

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 96

Artikel: Lettre d'Hollywood

Autor: J.W.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Les causes de la crise actuelle.

Tout le monde à Hollywood, de la première vedette au dernier mécanicien, sait aujourd'hui qu'il y a quelque chose qui «cloche». ... Quelque chose, cela signifie naturellement quelque chose de mauvais. On ne sait rien de précis, mais chacun pousse des soupirs dès qu'on lui demande de ses nouvelles. La meilleure explication de la dépression actuelle est cette phrase typique d'Adolf Zukor, le «Général» de la Paramount: «Lorsque les recettes diminuaient, je savais que quelque chose n'arrêtait pas...»

En effet, les gens vont moins au cinéma qu'il y a trois ans; et si cela continue ainsi, il y aura encore moins en trois ans — qu'adviendra-t-il alors d'Hollywood? La perte n'est d'ailleurs point négligeable: en 1930, plus de 80 millions de billets d'entrée ont été vendus, en 1939 seulement 65 millions. Il faut aussi considérer qu'il y avait alors moins de théâtres qu'aujourd'hui, où l'on offre dans chaque ville d'une certaine importance des cinémas à vendre ou à louer.

Tous sont d'accord qu'il faut faire quelque chose. Mais quoi? Les uns disent qu'il y a trop de films, les autres, qu'il n'y a pas assez de bons films. Les doubles-programmes sont peu populaires, mais dès qu'un cinéma cesse de projeter deux films, le public ne vient plus. Le système des stars, entraînant des frais énormes, ruine l'industrie cinématographique; mais la plus grande société du monde, la Metro-Goldwyn-Mayer, est basée sur ce système. La censure sévère que les studios s'imposent eux-mêmes, étouffe toute inspiration artistique; mais s'il n'y avait pas de censure, l'Amérique aurait chaque semaine une petite révolution. Non, il doit y avoir d'autres raisons...

A notre avis, le grand mal de l'industrie cinématographique est le manque d'une concurrence vivifiante. Si une usine d'autos veut réussir, elle doit fabriquer des voitures qui sont meilleures ou du moins aussi bonnes que celles de la concurrence. Ce principe prévaut dans toute économie libre et notamment en Amérique, où il a grandement contribué à l'essor de ce grand pays industriel. Seule l'industrie cinématographique, de plus en plus organisée en trusts, ne connaît pas de véritable concurrence.

Les grandes sociétés de production sont aussi (comme nous l'avons déjà souligné dans notre dernière chronique) les plus grands propriétaires de cinémas. Il y avait une époque où la Paramount ne contrôlait pas moins de 1600 cinémas, la Fox 1000 et les Warners plus de 600! Cela signifie qu'il fallait chaque année 600 films, pour alimenter ces cinémas, deux fois par semaine, en nouveaux programmes. Mais ces 600 films ne devaient pas être

nécessairement des films de qualité. Car les cinémas, dépendant en grande partie des sociétés de production, devaient projeter en tout cas ce qu'on leur fournissait. Aussi les studios, pour atteindre leur quote, ont-ils produit toute une série de films bon marché et souvent mauvais. Et c'est là une des causes du déclin de l'industrie cinématographique. La première fois, si l'on est déçu au cinéma, on proteste; la seconde fois, on change de théâtre; la troisième fois, on se décide à dépenser son argent pour une meilleure chose.

Le plus grave problème est celui des sujets: 600 films par an, ce sont 600 sujets. Mais chaque producteur sait combien rares sont de bons scénarios. Il y a peut-être chaque année quarante, même cinquante livres qui ont du succès et qui peuvent être adaptés à l'écran; il y a encore 10 ou même 20 pièces dramatiques. Mais il en faut 600!

Hollywood est malade parce que le cinéma, à l'encontre de toutes les autres industries, n'a pas une saine concurrence. Si un automobiliste ne veut pas une Ford de Detroit, il s'adresse à Général Motors, également à Detroit. S'il n'aime pas acheter à Detroit, il peut le faire ailleurs, et acquérir une Studebaker à Indiana ou une Buick à Flint. Mais le directeur de cinéma n'a pas cette liberté. Il est obligé d'acheter à Hollywood, bien ou mal, et il ne peut acheter ce qu'il désire, mais seulement ce que les vendeurs lui donnent. C'est une situation malsaine, et c'est pour cette raison que l'avenir d'Hollywood est si incertain.

Le seul espoir, c'est que les sociétés de production auront elles-mêmes assez de bon sens et de discipline, pour réduire le nombre des films, pour faire de ces films de bons films et pour limiter les cachets et dépenses astronomiques de l'industrie cinématographique. Il n'y a aucune raison pour que le cinéma soit l'industrie américaine qui paie les salaires les plus élevés; il est absolument injustifié qu'un acteur moyen ou un écrivain gagne à Hollywood dix fois plus qu'un directeur de banque ou un ingénieur de fabrique dans n'importe quelle autre ville de l'Amérique. Une foule de gens y ont encore 3000 à 5000 dollars par semaine, soit plus de 20000 francs suisses — par semaine! Le Président des Etats-Unis a un salaire annuel de 75 000 dollars, donc 1500 dollars par semaine; et malgré tout le respect pour les GRANDS du cinéma, nous ne voyons pas la nécessité qu'ils gagnent trois fois plus que le Président des U.S.A.!

Il y a dix ans déjà, Hollywood a connu une crise semblable. Ce fut lors de l'avènement du film sonore, qui signifia la fin pour d'innombrables vedettes, directeurs, metteurs en scène. Peu à peu, le film

sonore a lancé de nouvelles vedettes; Joan Crawford remplaça Gloria Swanson, Errol Flynn ou Clark Gable occupèrent la place de Ramon Novarro. Mais cette fois, la situation est bien plus sérieuse. Car le public a déjà tout vu et n'est toujours pas satisfait. Films en couleurs, films musicaux, orchestre, vedettes d'opéra, vedettes de la radio, films avec six ou huit stars, super-films qui durent quatre heures, cinémas avec loterie, cinémas qui distribuent bonbons et sandwiches... et toujours moins de gens fréquentent le cinéma. Que peut-on encore offrir? D'après le grand succès de «Gone with the Wind», les producteurs se sont dit: nous n'allons faire désormais que des films gigantesques. Ils l'ont essayé, mais sans le succès espéré.

Et puis, il y a la censure, menace fort grave également. Aucune autre industrie — nous ne pouvons pas qualifier d'«art» la production d'Hollywood, comme autrefois l'art cinématographique de Paris — ne connaît une telle censure. Certains milieux s'opposent à ce qu'on montre à l'écran de l'alcool; d'autres sont contre le divorce; d'autres contre les meurtres; d'autres encore contre tout langage vulgaire. Mais si cela continue ainsi, les films deviendront si fades et si ennuyeux que personne ne voudra plus aller au cinéma, même gratuitement.

Hollywood doit trouver une issue à ce dilemme. Hollywood est riche en hommes de génie qui peuvent littéralement transformer l'air en millions, grâce seulement à leurs bonnes idées. Espérons qu'ils vont réussir à surmonter la crise.

Acteurs et films à succès.

Quand l'année touche à sa fin, Hollywood en fait le bilan et cherche qui a réalisé les meilleurs films, quelles bandes ont fait les plus grandes recettes, qui est «numéro 1», etc.? Ces listes vont certes aussi intéresser les directeurs de cinéma en Suisse, car le goût du public cinématographique est international et les bons films placent partout.

La plus importante de ces enquêtes est celle des propriétaires de cinéma, indiquant chaque année les vedettes qui leur ont rapporté le plus d'argent. Voici la liste de 1940 et, pour comparaison, celle de l'année précédente:

1940: 1. Mickey Rooney; 2. Spencer Tracy; 3. Clark Gable; 4. Gene Autry; 5. Tyrone Power; 6. James Cagney; 7. Bing Crosby; 8. Wallace Beery; 9. Bette Davis; 10. Judy Garland; 11. James Stewart; 12. Deanna Durbin.

(1939: 1. Mickey Rooney; 2. Tyrone Power; 3. Spencer Tracy; 4. Clark Gable; 5. Shirley Temple; 6. Bette Davis; 7. Alice Fay; 8. Errol Flynn; 9. James Cagney; 10. Sonja Henie; 11. Myrna Loy; 12. Deanna Durbin.)

De la 13^e à la 25^e place suivent Alice Fay, Errol Flynn, Myrna Loy, Dorothy Lamour, Cary Grant, Bob Hope, Henry Fonda, Gary Cooper, Don Ameche, Jack

Benny, Ginger Rogers, Ann Sheridan et William Powell.

Rien de surprenant que Mickey Rooney soit encore «numero 1», car ses «Hardy-Films» font l' enchantement de tous les directeurs; de même, Tracy et Gable restent les «charpentiers» des programmes. Mais sensationnelle est la victoire de Gene Autry, le «cowboy chantant», et fort étonnantes l'attrait continu du vieux Wallace Beery et l'avance de Judy Garland ayant surclassé Deanna Durbin. A noter que, parmi les premiers dix noms, il n'y a que deux vedettes féminines.

D'autre part, les critiques américains ont choisi comme dix meilleurs films de l'année: «The Grapes of Wrath», «The Great Dictator», «Of Mice and Men», «Our

Town», «Fantasia» de Disney, «The Long Voyage Home», «Foreign Correspondent», «The Biscuit Eater», «Gone With the Wind» (oui, seulement à la 9^e place!) et «Rebecca».

Les directeurs de cinémas, examinant leurs recettes, donnent un ordre différent: «Rebecca» (avec juste raison à la première place), «Gone With the Wind», «The Grapes of Wrath», «Fantasia», «Pride and Prejudice», «Foreign Correspondent», «The Great Dictator» (qui n'a commencé sa carrière qu'aux dernières semaines de l'année), «All This and Heaven Too», «Lincoln in Illinois» et «The Long Voyage Home».

Tous ces films peuvent être assurés du succès, partout où ils sont projetés.

J. W., Hollywood.

La nouvelle production de la Metro-Goldwyn-Mayer

La revue anglaise «Kinematograph Weekly» a publié récemment d'intéressantes précisions sur la production actuelle et future de la *Metro-Goldwyn-Mayer*.

Toute une série de films importants furent réalisés ces mois derniers, et certains ont déjà été présentés à Hollywood, tels un grand film politique sur la vie des internés dans les camps de concentration allemands, «Escape», avec Norma Shearer, Alla Nazimova (illustre vedette du muet), Robert Taylor, Albert Bassermann et Conrad Veidt, et une comédie «Third Finger Left Hand», avec Myrna Loy, Melvyn Douglas et Felix Bressart. Et l'on attend avec impatience «The Philadelphia Story» qui marque le retour à l'écran de Katherine Hepburn, entourée de Cary Grant et James Stewart, «Flight Command», film sur la force aérienne américaine, avec Robert Taylor et Walter Pidgeon, «Comrade X», avec Hedy Lamarr et Clark Gable, «Dr. Kildare Goes Home», le cinquième film de cette série, de nouveau avec Lyonel Barrymore et Lew Ayres, et «Bad Man of Wyoming» avec Wallace Beery et Ann Rutherford. Puis, il y aura deux films avec Norma Shearer, «The World We Make», avec Georges Raft comme partenaire, et «To-night at 8.30», deux films avec Ann Sothern, «Dulcy» et «Maisie Was a Lady», ainsi qu'un grand film avec Joan Crawford «A Woman's Face».

Plusieurs films sont purement divertissants, tels que «Bittersweet» d'après une opérette populaire de Noel Coward, avec Jeannette Macdonald, Nelson Eddy et Jan Hunter, «The Ziegfeld Girl» avec un défilé de stars, dont Hedy Lamarr, Judy Garland, Lana Turner, «Little Nellie Kelly», comédie musicale avec Judy Garland, Charles Winniger et Georges Murphy, «Go West» avec les Marx Brothers et Dianna Lewis, et enfin deux nouveaux films des séries Hardy et Nick Carter.

En même temps, la M.-G.-M. annonce une vingtaine de projets importants, et déjà avec la ou les vedettes probables. Spencer Tracy est prévu pour cinq films,

côté de William Powell, dans «Married Bachelor» et «The Thin Man's Shadow», puis, avec Clark Gable, dans «The World's Our Oyster». Clark Gable sera aussi la vedette de «Sing Sing» et de «Witch of the Wilderness», avec Lana Turner comme partenaire, à laquelle sera confié le rôle principal du film «Lulu». James Stewart est fort occupé également, il jouera «Wings On His Back» et, avec Hedy Lamarr, «I Married an angel». Robert Taylor aura aussi deux grands rôles, dans «Tropical Hurricane» à côté d'Ann Sothern, et dans «Down's Early Light». A citer encore «Babes on Broadway» avec Mickey Rooney et Judy Garland, «A Night in Bombay» avec Joan Crawford, «Beau Brummel» avec Robert Donat, «Combat Car» avec Wallace Beery, et «Blossoms in the Dust» avec Grear Carson.

Mentionnons enfin que la société a acquis, pour 1941/42, trois nouvelles «stories» destinées toutes à d'importantes productions: «Somewhere I'll Find You», histoire de Charles Hoffmann sur les correspondants de guerre, et qui sera réalisée avec Clark Gable et Spencer Tracy; «Slightly Married» de Ladislaus Bus-Fekete, écrivain hongrois et auteur du dernier film de Lubitsch «The Shop Around the Corner»; «Female of the Species» d'Edmund L. Hartmann, roman d'une femme fatale.

Un nouveau film bulgare «Les aigles bulgares»

Après un long travail dans les mauvaises conditions et les incommodités pour la production de films en Bulgarie, il vient d'être terminé un nouveau film «Les aigles bulgares». Le film traite un sujet de la vie de la jeune aviation bulgare et le réalisateur en est Mr. Borozanoff, artiste et réalisateur. Les rôles sont tenus par les artistes du théâtre national de Sofia, entre autres: Irina Tassewa, Nikola Iconomoff, Jordan Seykoff, Kiril Wassileff, Kiril Kasaboff, etc.

L'illustration musicale du film est préparée par Mr. Georges Antonoff, qui a

illustré aussi le premier film Bulgarie «Ils ont vaincu». La gestion musicale a été aussi confiée à lui et un grand orchestre y prend part, composé des premières forces musicales bulgares, avec le soliste Mr. Wassil Stefanoff, Konzertmeister de l'orchestre symphonique royal de Sofia.

Le «Schlager» du film est la «Romance aimée», de Mr. Georges Antonoff, composée avec sentiment et remplie de grâce et de charme.

Espérons qu'avec ce film il se fera un chemin pour la nouvelle production cinématographique bulgare.

Un film bulgare à Wien

Sur l'initiative de la Société Germano-Bulgare de Wien ont été présentés au Burgkino les deux films bulgares «La parade du jour des conquêtes» et «Ils ont vaincu». La solennité a commencé par l'exécution des hymnes nationaux des deux pays, une conférence et ensuite les deux films ont été projetés. Le premier film «La parade du jour des conquêtes» représente, comme on le voit d'ailleurs du titre-même du film, la fête des conquêtes, la parade de l'armée le même jour à Sofia devant le roi et la reine, les personnalités officielles et les attachés militaires étrangers. Ce film est le seul film d'actualités Bulgare ayant obtenu jusqu'aujourd'hui un grand succès, le seul le mieux tourné soit

au point de vue technique, comme au point de vue sonore.

Le film «Ils ont vaincu», est un roman, dont les principaux rôles sont tenus par l'armée bulgare, les meilleures artistes de l'opéra et du théâtre national de Sofia. Malgré que ce film a été monté dans les studios italiens, il y a encore beaucoup de lacunes au point de vue technique. Toutefois, c'est le meilleur film bulgare tourné jusqu'aujourd'hui comme film à long métrage.

Ce même film a été présenté en Yougoslavie avec un très grand succès, et il a tenu l'écran pendant 4 mois de suite. Il est présenté actuellement en Italie et en Allemagne, mais il est invendu pour les autres pays.